

Les Echos

DECRYPTAGE

QVCT : ces anciens managers racontent leur étonnante reconversion

Après avoir posé leurs jalons respectivement au sein d'Accenture, Lazard et Capgemini, Sabrina Nanni, Dimitri Alexopoulos et François Deprez ont pris le parti d'offrir une nouvelle orientation à leurs carrières. Une nouvelle qualité de vie et de conditions de travail (QVCT). Rencontres.



Sabrina Nanni, Dimitri Alexopoulos et François Deprez-Bonnot. (Olivier Allard/DR/DR)

Par **Samir Hamladji**

Publié le 17 juin 2024 à 06:45 Mis à jour le 17 juin 2024 à 06:48

« J'ai quitté [Accenture](#) le 31 août 2018, j'ai commencé les répétitions le 2 septembre et je suis monté sur scène le 15 novembre. Et je m'y suis senti vraiment à ma place ».

L'émotion est toujours palpable pour la comédienne Sabrina Nanni au moment de raconter son cheminement qui l'a conduite des ressources humaines du mastodonte du conseil Accenture – où elle a officié durant 14 ans – aux planches de théâtre. Un premier amour professionnel qu'elle garde chevillé au cœur, sans rancœur ni rancune, au contraire.

« J'ai grandi au sein de cette entreprise, où il y a une culture très forte. J'y ai rencontré des personnes formidables qui m'ont tiré vers le haut avec des projets et des thématiques qui me tenaient véritablement à cœur, comme l'inclusion ou encore la diversité ». En parallèle de cette existence professionnelle résolument intense et active, Sabrina Nanni savoure sa passion du théâtre, activité qu'elle exerce depuis ses 12 ans. « On m'a souvent dit que ma place n'était pas dans un bureau mais sur les planches ou sur un plateau. Mais je freinais des quatre fers car je préférais rester dans ma zone de confort alors que devenir intermittent est, de facto, plus incertain ».

Au printemps 2017, celle qui officie toujours chez Accenture est sollicitée par une amie auteure et journaliste qui lui propose de lui écrire un spectacle entier. « J'étais très surprise dans un premier temps », confie-t-elle. Mais cette perspective fait son chemin dans l'esprit de l'ancienne chargée RH qui apprend, peu ou prou à la même période, qu'elle est atteinte d'un cancer de l'utérus.

« Au niveau professionnel, j'ai été extrêmement bien accompagnée et soutenue. Sur le plan personnel, cette idée de seule en scène m'aidait à tenir ». Un accident de la vie ou, comme elle dit elle-même, « un grain de sable qui est venu se fourrer dans ma zone de confort » et une convalescence qui vont lui permettre de peaufiner ce spectacle baptisé « ex utero ». Un « one woman show », une mise en abîme même pour ces femmes qui ne peuvent donner la vie. « Mais où l'humour demeure très présent ». La marque de fabrique de l'artiste qui termine ce spectacle par un message de prévention et de sensibilisation à destination de toutes les femmes.

La quête de sens ? oui et non...

Des velléités créatrices qui ont également titillé Dimitri Alexopoulos, 33 ans, anciennement banquier [chez Lazard](#) qui, il y a 3 ans, a décidé de remiser cette vie, elle aussi particulièrement intense, pour monter sa propre entité de traiteur grec haut de gamme dénommée Plaka.

« L'aspect créatif me manquait dans mon ancien métier. J'adore créer et la cuisine grecque m'a toujours passionné », se remémore-t-il. Si, à l'instar de Sabrina Nanni, il a dû faire face à des difficultés de santé - de ses proches – il avait le sentiment, de toute manière, d'avoir fait son temps, et son cycle, dans le monde de la banque d'affaires.

« Ce type d'événements peut vous amener à vous poser des questions et chercher un sens à sa vie. Cela n'a pas été mon cas. A mes yeux, tout métier a du sens, y compris la [fusion-acquisition](#) ». En outre, la volonté de devenir acteur plutôt que spectateur a également fait office de catalyseur. « Lorsque je conseillais des parties prenantes dans mon ancienne vie, je percevais cette flamme dans leurs yeux et je voulais cela pour moi aussi ».

Une flamme intérieure que François Deprez, lui aussi à l'orée de la trentaine, au moment de son changement de carrière, n'a jamais laissé se consumer. Objet de cette passion ardente : les pierres précieuses.

Alors qu'il allait passer manager chez Capgemini à l'été 2019 et également connaître les joies de la paternité, le jeune consultant décide de prendre un tournant radical. « *Si je ne le faisais pas maintenant, je n'allais jamais franchir le pas* ».

Après avoir longuement pesé le pour et le contre et fait évoluer ses ambitions, le marché des pierres précieuses étant résolument complexe - « *Nous sommes sur une chaîne de valeurs très longue et éclatée avec une multitude d'acteurs qui renforce une certaine forme d'opacité* », explicite-t-il -, l'entrepreneur a lancé sa propre marque : Bonnot Paris.

Le concept ? Un sourcing méticuleux des pierres « de la mine à la main » permettant à ses clients de créer des bijoux sur mesure. « *J'ai voulu désintermédiaire cet univers pour apporter davantage de clarté et de traçabilité* », précise François Deprez, désireux d'offrir davantage de sens à un écosystème loin de briller par sa transparence.

« Mon salaire a été divisée par 4 »

Dans un autre registre, la « transparence » a également été un élément déclencheur pour Sabrina Nanni. De retour au bureau, en mars 2018, un an après le diagnostic de son cancer, elle aurait aimé poursuivre sa mission à mi-temps, dès le mois de septembre suivant, pour mener de front ce travail chez Accenture et son seule en scène.

« *Mais cela m'a été refusé car, visiblement, cela n'était pas un poste qui pouvait se prêter au mi-temps. J'ai cru comprendre dans la formulation de mon interlocutrice que je pouvais également envisager de quitter l'entreprise, ce qui a été un choc énorme* ». Après moult réflexions, la comédienne décide de plier bagages... Ce qui surprendra sa N+2 et interlocutrice susmentionnée. « *Elle m'a dit que ce n'était pas ce qu'elle avait voulu dire, mais peut-être alors que c'est ce que j'ai voulu entendre. Inconsciemment* ».

Néanmoins, ces choix sont pleinement assumés par chacun des « reconvertis » en dépit de chemins parsemés d'embûches. « *Mon salaire a été divisé par quatre, il faut l'accepter. Je ne regarde jamais en arrière. J'avance sans le moindre regret. En étant seul à la tête de mon entreprise et pour tous mes employés, je n'ai pas le droit d'être pessimiste* », argue Dimitri Alexopoulos.

« *Je me suis battu comme une lionne pour obtenir mon intermittence que je n'ai obtenu qu'en mai 2023 alors que j'avais quitté Accenture, je le rappelle, en fin août 2018. Quant à mon salaire, il n'y a évidemment aucune comparaison* », développe Sabrina Nanni.

« *Il ne faut pas perdre trop de temps à se lancer et, surtout, rester flexible. La quête pour trouver le concept parfait peut nous faire perdre du temps. Parfois, il suffit juste de se lancer pour se confronter au marché que l'on vise* », souligne François Deprez.

Un dernier conseil avisé à destination de tous ceux qui hésiteraient à changer de qualité de vie et conditions de travail (QVCT). Pour le meilleur.

Samir Hamladji